

CATHERINE CÔTÉ

Menace au camp

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS
Frissons

CATHERINE CÔTÉ

Menace au camp

Pour mon père, et toutes ses histoires de forêt - C.C.

**Héritage
jeunesse**



1

Le camp de la mort

Me voici coincée dans le fond du bout du monde, au camp Dédale. Je déteste les colonies de vacances ! La forêt, les moustiques, les chansons québécoises, les cabanes en bois rond, c'est ennuyant à mort.

Et ici, c'est encore pire que ce que j'avais imaginé. En plus de toutes les choses habituelles, il y a des grenouilles, des mouches noires et des petites aiguilles de pin qui vous rentrent

dans les souliers pour vous piquer les orteils.
On dirait qu'il vente tout le temps, et le lac sent mauvais. Tout ça, c'est sans parler des araignées dans les coins des chambres et des petits lits durs...

Je visite le camp avec les autres de mon âge.

Tout le monde a l'air d'avoir du plaisir... sauf moi.

Une monitrice nommée Ariane nous fait faire le tour :

- Il y a même des terrains de badminton, et on peut faire du kayak sur le lac. En plus, tous les vendredis, vous allez avoir des *sundaes*. En revanche, vous n'avez pas le droit d'aller vous promener dans la forêt. Sous aucun prétexte!
- Ô, joie...

C'est la fille à ma gauche qui a dit ça, l'air vraiment blasé. Je retiens un petit sourire. Enfin, quelqu'un d'aussi découragé que moi !

**Si le camp est assommant,
au moins, on pourra
s'ennuyer ensemble.**

Après la visite, je vais la voir.

- Salut! Moi, c'est Pénélope. J'imagine que tu es coincée ici, toi aussi?
- Oui! Je m'appelle Daphné. C'est le quatrième camp que je fais en quatre étés. Mes parents rénovent la maison du sous-sol au grenier. Ils ne me veulent pas dans leurs jambes pendant les travaux, alors je suis ici. Et toi?
- Les miens ont juste gagné un voyage.
- C'est génial! En tout cas, je crois qu'on est bien tombées, Pénélope. Ce camp est déjà plus amusant que les autres. J'ai entendu des grattements inquiétants pendant qu'on faisait le tour d'un des chalets. C'était peut-être un écureuil ou un gros raton laveur qui fouillait dans les poubelles. Ou alors, un monstre!
- Un monstre? Pour de vrai?
- J'en suis certaine! Tu ne trouves pas que la forêt a l'air bizarre? Elle est hors limite,

tu as entendu la monitrice. Tu as déjà vu ça, une colonie de vacances où on n'a pas le droit d'aller dans le bois? Comment on est censés attraper des insectes pour les mettre dans des pots, comme je le faisais dans les autres camps?

– C'est vrai que c'est étrange, maintenant que tu en parles...

Je jette un regard par-dessus son épaule. Les arbres sont drôlement rapprochés. Ils ont des racines immenses et des branches toutes croches.

**En plus, il fait sombre
dans ce bois,
et ça grince constamment...**

Soudain, le ciel se couvre de gros nuages noirs.

Daphné reprend:

– En plus de ça, la température est vraiment spéciale. Depuis notre arrivée, on dirait que ça change tout le temps. Il faisait 30°C avant qu'on entre dans la cafétéria, et 20°C quand

on est tous ressortis ! Non, je te le dis : on est tombées sur un endroit étrange. Je sens qu'on ne va pas s'ennuyer cet été !

Daphné me regarde avec un grand sourire, et je lui souris à mon tour. Une forêt qui couine, une météo louche, un lac qui pue. Ça me fait penser au début d'un roman d'horreur !

Et j'adore les histoires de peur.



2

Tout dégénère

Depuis notre rencontre, je passe tout mon temps avec Daphné. Ensemble, on explore le camp, qu'on trouve de plus en plus inquiétant. C'est le décor parfait pour s'inventer des peurs ! Au bout d'une semaine, l'inquiétude grimpe d'un cran. Un très gros cran.

Un garçon nommé Philippe disparaît.

C'est son ami Clément qui le déclare. C'est la panique ! Les moniteurs appellent la police. L'enquêteur arrive. Il veut interroger le garçon seul à seul. Le moniteur en chef les accompagne dans son bureau. Les autres nous disent d'aller

jouer dehors, mais je suis bien trop curieuse, et Daphné aussi ! Alors, on fait semblant d'aller vers les terrains de badminton... et à la place, on va s'accroupir sous la fenêtre du bureau pour écouter leur conversation.

– Je l'ai vu se lever au milieu de la nuit, sortir de son chalet et marcher vers la forêt, explique Clément. Je pensais que j'étais en train de rêver, alors je me suis recouché. C'est juste ce matin que j'ai compris ce qui s'était passé.

– Tu crois qu'il était somnambule ?

– Je ne sais pas...

En plus des deux voix, il y a un petit bruit, comme des roches qui s'entrechoquent.

– Lâche tes billes, deux secondes, dit le policier. Tu as noté quelque chose d'autre ? Ce que portait ton ami, par exemple ?

– Un pyjama, j'imagine... mais j'ai remarqué autre chose. Mon chalet est juste à côté de la forêt, et... j'ai entendu des grognements !

– Un animal ?

– Oui ! Ça sonnait comme un ours. En tout cas, on aurait dit quelque chose de gros.

Je regarde Daphné avec de grands yeux.

Et si Clément avait entendu le monstre dont elle m'a parlé ?

Ça, c'est vraiment louche !

Peu de temps après, on voit débarquer toute une escouade de policiers, avec des chiens renifleurs. Ils passent quelques heures à ratisser la forêt. Puisqu'on n'a plus le droit d'aller dehors pour la journée, je vais faire du bricolage avec Daphné.

L'enquêteur-chef arrive pour parler à Léandre, notre moniteur. Ils sortent tous les deux. Je suis vraiment trop curieuse, et Daphné aussi... Alors, j'ai une idée de génie ! Comme si de rien n'était, je fais semblant d'aller remplir mon verre d'eau près de la fenêtre, à l'endroit où les deux hommes se sont installés pour discuter. À travers la vitre, je peux entendre leur conversation.

- ... désolé. On n'a rien trouvé, annonce l'enquêteur.
- Du tout ? Pas de traces, rien ?

- Non. Vous êtes nouveau ici ?
- Je suis arrivé cet été.
- D'accord. Écoutez, je vais remplir un rapport et contacter les parents. On va faire ce qu'il faut. Si on en croit le petit gars, ça fait plus de douze heures que son ami a disparu. Le bois est très dense à cet endroit... Je dois être honnête avec vous : les chances de le retrouver vivant sont minces.
- Avez-vous une idée de ce qui a pu se passer ? Est-il vraiment parti dans la forêt ?
- Peut-être, mais l'histoire du grognement est intrigante. Avez-vous déjà vu des animaux rôder autour du camp ?
- Non. Je vais ouvrir l'œil. Les enfants n'ont pas le droit d'y aller, de toute manière...

Sur ce, les voix se taisent. Je jette un regard discret par la fenêtre. Le policier et Léandre s'éloignent vers le bureau des moniteurs. Je retourne à mon siège, encore plus curieuse qu'avant.

Une autre mention de la bête sauvage !

Qu'il s'agisse d'un monstre ou non, reste que ce n'est pas très rassurant...

L'enquêteur repart dans la soirée. On nous dit qu'un autre agent, nommé Tessier, va passer quelque temps avec nous.

Daphné avait raison : il y a définitivement un mystère au camp Dédale.



3

Le mystère s'épaissit

Le lendemain, la météo est vraiment bizarre. Les lumières n'arrêtent pas de clignoter, et il y a des vents incroyables dehors. J'arrive à la cafétéria. Je remarque que Clément mange tout seul dans un coin. Il fait un peu pitié, avec son gruau et son sac de billes.

Avec Daphné, on décide de le rejoindre. On est les premières à essayer de lui parler depuis la disparition de Philippe. Je pense que personne ne sait quoi dire pour le reconforter.

Daphné s'assoit en face de lui, et je l'imité.

**Tout autour, ça se met à murmurer
en nous jetant des regards curieux.**

Je me lance :

– Allô, Clément ! Qu'est-ce que tu fais de beau ?

– Elle, c'est Pénélope. Moi, c'est Daphné !

On veut t'aider à retrouver ton ami !

Je me retourne vers ma compagne, choquée.
Voyons donc ! On a beau vouloir le réconforter,
c'est un peu intense comme présentations !

Clément lève le regard vers nous, puis il fronce
les sourcils :

– Ah oui ?

– On va jouer aux détectives ! N'est-ce pas,
Pénélope ?

– Bien sûr ! Une disparition, c'est du sérieux !
Il faut qu'on fasse quelque chose pour Philippe.

Bon, je l'avoue, j'essaie de me convaincre
plus qu'autre chose. J'ai beau aimer les histoires
d'horreur, je ne saurais pas par où commencer

pour mener une enquête... Mais ça fait sourire Clément, alors je suis contente.

Léandre se lève et s'approche de nous.

Notre moniteur est grand, et il a une allure imposante et intimidante. Il nous regarde d'un air suspicieux.

- Est-ce que tout va bien, ici ?
- Tout va très bien.
- Tant mieux, Pénélope. Si tu as besoin de parler, Clément, tu peux toujours venir nous voir. Et n'oubliez pas : ne vous approchez pas de la forêt !

Il repart en nous jetant des regards par-dessus son épaule, comme s'il nous surveillait.

Son comportement est bizarre.

Clément se penche vers nous :

- Si vous voulez qu'on enquête, j'ai quelque chose à vous dire. Hier, j'ai entendu l'enquêteur et l'agent Tessier parler derrière un des chalets. Ils ont dit que ce n'était pas la première fois que ce genre d'incident se produisait ici.

MENACE AU CAMP

- Quoi?!
- Daphné, moins fort!
- Désolée... Tu crois que la police nous cache des informations?
- Je ne sais pas! Je ne comprends pas trop ce que j'ai entendu... Mais avouez que ça a l'air louche, non?

Un couteau dans la nuit

Pendant la nuit, je fais un cauchemar. Dans mon rêve, la forêt est devenue un énorme labyrinthe. Plutôt que des arbres, elle contient de hautes haies de cèdres, pleines de grosses araignées noires. Je ne vois presque rien. Il n'y a pas de lune.

Je cours le plus vite possible pour trouver la sortie. Chaque tournant est pareil. Je suis perdue. Je me prends les pieds dans des racines. Des branches me fouettent le visage. Mon cœur